

## I. FIERTÉ D'UN MISSIONNAIRE

Il y a des gens qui passent leur vie en toute discrétion, sans qu'on leur accorde l'attention. D'autres, durant leurs jours terrestres peuvent souffrir sans que personne ne leur vienne en aide ni en terme d'éloge significatif ni en attention particulière. Il suffit qu'ils s'en dorment dans la paix pour que surgissent des hommages inimaginables. Pour d'autres, on cherche à afficher partout leur image en manifestant la sympathie qui leur a été privée pendant leur existence. Pour éviter ce paradoxe, il nous convenait de faire le point sur un confrère Carme Déchaux vivant, le Père Michel Gutierrez, avant qu'il ne s'envole définitivement pour l'Espagne, sa terre natale.



## II. QUI EST MICHEL GUTIERREZ ?



Michel Gutierrez Dortero Jesús est un Carme Déchaux d'origine espagnole. Né le 2 janvier 1939 à Avila, il a émis la première profession le 06 août 1957 et fut ordonné Prêtre le 19 mars 1965. Dans son ministère sacerdotal, il s'est illustré comme Pasteur infatigable, professeur d'université, intellectuel lucide et très fier d'être fils de sainte Thérèse. Il a réussi, dans sa vie, d'allier l'aspect intellectuel

à la pratique, non seulement en enseignant, mais aussi sur le champ pastoral. Il a construit des écoles partout où il a travaillé pour exprimer son souci de l'éducation de la jeunesse congolaise et africaine. Toujours à l'aise de parler des saints du Carmel et bon connaisseur des documents du magistère, il a été très fier d'avoir contribué à la formation des jeunes Carmes africains au Congo et il reste l'un de rares confrères d'Occident qui se réjouissent de l'évolution et la croissance du Carmel en Afrique.

Bien qu'il refuse souvent des éloges démesurés, il a accepté d'être considéré comme un missionnaire icône.

Avant de vous laisser découvrir sa personne à travers les propos recueillis par la Radio Maria que nous avons le bonheur de diriger à Bukavu, relisons en premier lieu quelques témoignages des personnes qui l'ont connu de près.

## III. TMOIGNAGES

### 1. Sœur Adolphine LUGAMBA, religieuse de saint Joseph.

Voici en quelques lignes un petit témoignage de ma part pour la vie du Père Michel : « Pour moi, le Père Michel est un serviteur de Dieu. Toujours à la recherche des brebis pour les ramener à Jésus. Il éprouve une grande joie qui l'aide à s'oublier soi-même, à se mortifier pourvu que l'âme rencontre

Dieu. C'est un Pasteur. Il donne de son temps pour le salut des âmes, passe sous la pluie pour confesser les sœurs, d'un couvent à l'autre. Il encourage chacune à la vie intérieure. Souvent il répète : "devenez saints ". Cette sainteté c'est dans de petites choses. Il encourage toujours et partage ses expériences spirituelles. C'est un homme qui sait partager avec les pauvres. Nous disons merci à Dieu pour son existence. Grâce à lui nous avons bénéficié de beaucoup de grâces. Quand il a la possibilité de frapper quelque part pour aider la communauté, il le faisait avec foi, nous invitant à faire confiance par l'intercession de Saint Joseph. »



### 2. Frère André TSHIBUABUA, Carme déchaux

Vous m'avez demandé un témoignage sur le Père Gutierrez ! Le voici: « Miguel est l'un des pionniers de la province de Castille qui sont arrivés à Goma en 1966. Il est aussi l'un des trois Pères qui ont commencé avec le noviciat à Kananga (Mont Carmel). C'est un homme scientifique, qui a aimé l'évolution du Carmel africain, jusqu'à prendre en charge lui-même les études de certains d'entre nous. Il voulait des hommes scientifiques et spirituels. C'est un pasteur infatigable, humble lorsqu'il est en faute et capable de demander pardon même à un postulant. Grand professeur. A Kananga, il a donné cours à Malole, à Buena Muntu, à l'Institut de catéchèse. Et à l'Est du pays il a enseigné à Murhesa, à Buhimba. Il est même parti à Tshumbe dans le Kasai Oriental. C'est un homme qui a aimé le travail et qui a stimulé les jeunes au goût de la science. »



### 3. Sœur Brigitte KABERA, religieuse de la Sainte Famille d'Helmet. Responsable de la Clinique pour la Médiation familiale, à l'Institut Supérieur pour la pastorale familiale.



Le Père Michel est un « Bon connaisseur des grands documents de l'Eglise ; il encourageait beaucoup à l'étude et manifestait un vrai amour de l'Eglise ; un bon professeur, compétent et soucieux de se faire comprendre. Il parlait avec fierté des saints, surtout ceux du Carmel. C'est un Bon confesseur avec un sens élevé d'esprit de sacrifice.»

Le 9 mars 1582, lors de la première expédition missionnaire carmélitaine en direction de l'Afrique, le Père Gracian rédigea la première patente missionnaire de l'Ordre. Le contenu spirituel de ce document historique a consisté à tracer la figure spirituelle et apostolique d'un missionnaire Carme

Thérésien. Il devra être un homme fier de l'Eglise, déterminé, détaché, préoccupé du plus grand honneur et de la plus grande gloire de Dieu ainsi que de l'exaltation de la sainte Foi Catholique avec une ferme détermination de mourir quand s'offrira l'occasion de porter en avant ce désir, sans retourner les yeux à aucune chose temporelle.

Eu égard aux témoignages déjà recueillis auprès de ceux et celles qui ont vécu avec le Père Gutierrez, son profil ne semble pas s'éloigner des traits significatifs d'un bon missionnaire Carme. Qu'il nous suffise de le lire d'après les propos livrés au micro de la Radio Maria Bukavu, le 19 mai 2016.

## IV. TMOIGNAGE DU PERE MICHEL GUTIERREZ A LA RADIO MARIA DE BUKAVU

**Radio Maria (RM):** Bonjour Révérend Père !

**Michel Gutierrez (MG):** Bonjour

**R.M. :** Révérend Père, voudriez-vous vous présenter ?

**M.G. :** Je suis le Père Michel Gutierrez, Carme Déchaux. Il y a 50 ans que je suis ici au Congo. J'ai fait 20 ans dans le Masisi, diocèse de Goma. C'est là que j'ai commencé. J'ai passé quelques 20 jours dans le Rutshuru. Après Masisi, je suis allé un peu partout. Surtout comme professeur ouvrir le séminaire de Nyakibanda, au Rwanda ; à la Faculté de philosophie et de théologie à Yaoundé ; à la Faculté de théologie d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. J'ai fait aussi 4 ans au Kasai pour commencer le Noviciat des Carmes Déchaux à Kananga.



**R.M. :** Révérend Père, nous avons appris de votre bouche que vous vous préparez à quitter définitivement l'Afrique et le Congo en particulier. Vos réponses à quelques questions édifieront ceux qui vous ont connu comme missionnaire. Alors Révérend Père en quelle date êtes-vous entré au carmel et quand êtes-vous devenu prêtre ?

**M.G. :** Je suis entré au Carmel le 05 octobre 1952. J'ai fait la profession en 1957 et j'ai été ordonné prêtre en 1965. Après mon ordination, je suis resté seulement 20 jours en Espagne. De là, je suis parti une année en France pour faire encore la Théologie à l'Institut Catholique de Toulouse, et ça fait 50 ans que je suis ici en Afrique.

**R.M. :** Alors partant de votre expérience missionnaire, que pouvez-vous partager avec nous ?

**M.G. :** Je dois vous dire que tout a commencé dans le Masisi et

dans le territoire de Walikale où il y a la Paroisse de MUTONGO. Nous avons appris beaucoup à WALIKALE, alors que c'était une expérience plutôt de forêt.

**R.M.** : Je vous comprends, il y a eu le haut et le bas, c'est-à-dire vous avez connu des temps de joie et de peine ?

**M.G.** : Il y a eu plus de joie que de peine. De joie par exemple : Quand j'étais dans le Masisi, nous devrions partir avec les Chrétiens dans une zone très loin de Walikale, sur une montagne. Les chrétiens disaient : « jamais nous n'arriverons à temps ». Alors, moi je leur avais dit que la distance peut être de 8 à 10 heures de marche ; et le jour suivant nous devrions quitter à 5 heures pour partir. Alors tous les Chrétiens pleuraient et moi je pleurais de joie. Une autre expérience c'est au moment où je suis allé créer une succursale en Côte d'Ivoire, accompagné des Chrétiens des autres succursales qui chantaient en pleurant et qui étaient venus de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud du Pays. Vraiment c'était une grande joie.

**R.M.** : Révérend Père, partant de votre expérience, je trouve que vous avez beaucoup travaillé dans la formation des futurs prêtres. Où et quand ?



**M.G.** : J'ai commencé à Kananga où j'ai travaillé au Noviciat des Carmes et au grand Séminaire Théologicum de Malole. Après Monseigneur KANYAMACHUMBI m'a pris comme professeur au grand Séminaire de Murhesa où je donne cours depuis 30 ans maintenant. J'ai aussi dispensé le cours à Buhimba, à Goma en philosophie et théologie, au séminaire de Lodja dans le diocèse de Tshumbe et durant cinq ans au grand Séminaire de Nyakibanda, sans oublier 5 ans de profession enseignante, comme je vous l'ai dit, à Yaoundé, à la Faculté de philosophie et de Théologie et à Abidjan, à la Faculté de théologie.

**R.M.** : Quels sont vos soucis et votre espérance dans le domaine de la formation des futurs agents pastoraux en Afrique et au Congo particulièrement ?

**M.G.** : Mon souci est de très bien former en théologie, en philosophie et en pastorale où on doit avoir beaucoup d'humilité et d'esprit de sacrifice. Un missionnaire doit avoir un esprit d'humilité comme nous dit l'Évangile de Saint Marc Chapitre 9, verset 30 à 37. Il faut un esprit de sacrifice et courir toujours derrière le Christ crucifié.

**R.M.** : Alors Révérend Père, quel est l'avenir du Carmel, votre famille religieuse en Afrique et particulièrement en Répu-

blique Démocratique du Congo ?

**M.G.** : C'est la grande réussite pour moi. J'ai travaillé pour cela au Noviciat de KANANGA, au philosophat Isidore Bakanja de la RUZIZI où je suis professeur de philosophie. J'y serai le vendredi et le samedi prochains pour donner la métaphysique, la Théodicée et la philosophie médiévale. Donc je suis encore professeur là-bas avec 210 heures de cours.

**R.M.** : Révérend Père, est-ce que l'on peut dire que votre famille religieuse est un signe d'espérance pour l'Église famille de Dieu de la RDC ?

**M.G.** : Je crois que oui, parce que l'année passée nous avons eu 4 ordinations sacerdotales. Cette année nous avons 2, et l'année prochaine nous aurons 4. Nous pensons beaucoup à cela. Nos désirs sont surtout la formation et l'avenir du Carmel en RDC.

**R.M.** : Révérend Père, vous avez été constructeur, formateur. Vous avez construit beaucoup d'écoles et d'Églises. Pouvez-vous citer quelques unes ?

**M.G.** : Nous avons construit plusieurs écoles dans le Masisi et Nyakariba. Et aujourd'hui elles sont améliorées. A Goma, après l'éruption volcanique, nous avons construit cinq écoles primaires et quatre écoles secondaires. Nous avons fait aussi quelques sources d'eau communément appelées "Chemchem". On a fait également l'école Annuarite tout près de Keshero, et Louis de Gozague, tout près de la paroisse.

**R.M.** : Révérend Père, vous étiez toujours professeur et toujours en paroisse au service du Seigneur; quelles sont alors les joies que vous avez rencontrées pour les moments dans votre mission ?

**M.G.** : Quand je vois tout ce que j'ai pu faire, cela me donne de la joie. Surtout quand je vois le Carmel, les séminaristes à qui j'ai donné cours, quand je vois toutes les écoles construites, je me dis que ma vie n'a pas été inutile, mais a servi à quelque chose. Et je vous ai dit qu'un vrai missionnaire doit avoir un grand esprit d'humilité et de service. Ce sont là les deux qualités que je vois dans l'action pastorale. L'humilité c'est pour



Dieu bien sûre, parce que nous sommes des icônes. Nous ne sommes pas des idoles. L'idole veut être louée pour elle-même. L'icône par contre, dit : " pas moi, le Christ Dieu et son Église." Nous devons devenir les missionnaires comme les icônes et pas comme les idoles.

**R.M.** : Révérend Père, qu'est-ce que les chrétiens et les amis qui vous ont connu peuvent retenir de vous ?

**M.G.** : Tout ce que j'ai fait sera minimisé par les uns et apprécié par les autres. L'essentiel c'est d'aimer avec un esprit de

service, d'humilité en se disant : " que Dieu soit loué ".

**R.M.** : Depuis que vous êtes au Carmel, Révérend Père, quels sont les moments de joie et de peines que vous avez trouvés ou rencontrés ?

**M.G.** : Après le Concile Vatican II, quand j'ai vu certains pères quitter le Carmel, cela m'a causé une grande tristesse et angoisse. Surtout que parmi eux, il y avait quatre de mes condisciples qui se sont mariés. Un autre est parti en Amérique. Cela a été ma plus grande tristesse.

**R.M.** : Et les joies ?

**M.G.** : Je vous l'ai déjà dit, la joie ce que, j'ai appris que cette année, nous aurons, en Afrique 32 Diacres, c'est-à-dire que l'année prochaine, si tout va bien, nous aurons 32 nouveaux prêtres au Carmel. Beaucoup seront de Madagascar et du Nigeria ; mais nous aurons au Congo 4 qui seront ordonnés. C'est pour moi une joie inoubliable. On peut se dire, je peux mourir, je peux partir, mais après moi il y a quelqu'un qui va vivre le charisme et qui va suivre cet esprit.

**R.M.** : Alors Révérend Père, je ne sais pas si vous avez un message à adresser à vos supérieurs, même aux dirigeants de l'Église et tous les gens qui vous ont connus.



**M.G.** : Je n'ai pas beaucoup à dire. Nous les gens issus de "Chababara", nous ne pouvons pas donner des conseils à un grand mon-

sieur. Seulement avec beaucoup d'esprit d'humilité je leur dis d'aimer l'Église, d'aimer le Christ, d'aimer la situation de manière folle pour l'Église. Le fondateur des Carmélites Missionnaires Thérésiennes, François Palau disait qu'il était fou pour l'Église. C'est ce que j'aime aussi.

**R.M.** : Votre dernier mot, Révérend Père Michel !

**M.G.** : Merci beaucoup, d'avoir pensé à moi. Je vais rester au service de l'Église et avec beaucoup d'humilité. Merci à la Radio Maria.

**R.M.** : Merci beaucoup Révérend Père surtout pour avoir accepté de parler au micro de la Radio Maria, au nom de toute l'équipe nous disons grand merci.

**M.G.** : Alors je dis merci à toute l'équipe de la Radio Maria mille fois.

**R.M.** : C'est nous qui vous remercions.

Propos recueillis par Rodrigue Bisimwa  
Pour la Radio Maria Rdc/ Bukavu